



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CAM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

gie augmentée à différentes reprises, va jusqu'à l'année de son impression, 1685. Les calculs astronomiques sont l'appui de sa Chronologie. Scaliger & plusieurs autres savans ont fait l'éloge de cet ouvrage. Les autres sont: I. Une *Critique du Calendrier Grégorien* en latin, Heidelberg, 1612, in-4°. II. *Enodatio duarum quæstionum circa annum nativitatæ & ministerii J. C.*, Oxford, 1610, in-4°. III. Un *Pseautier* en vers allemands, Leipfick, 1618, in-8°.

CALVUS, (*Caius Licinius*) orateur & poète célèbre, contemporain de Cicéron. Il réussissoit si bien en poésie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égalier à Catulle. On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum*. Moins éloquent & plus sec que Cicéron, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour Vatinius, contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de son plaidoyer, en disant aux juges: *Eh quoi! serai-je condamné comme coupable, parce que mon accusateur est éloquent?*.. Licinius mourut à l'âge de 30 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il ne nous reste aucune harangue de cet orateur; Quintilien les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par Denys d'Halicarnasse, & que nous n'avons plus. Il vivoit l'an 65 avant Jésus-Christ. Catulle, Ovide, Tibulle & Horace font mention de lui.

CALYPSO, nymphe, fille du Jour, selon quelques-uns; ou de l'Océan & de Téthys, selon d'autres. Elle habitoit l'isle d'Ogygie, où elle reçut favo-

ablement Ulysse, qu'une tempête y avoit jeté. Elle l'aima, & vécut sept ans avec lui; mais ce héros préféra sa patrie & Pénélope à cette déesse, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMALDULE, voyez **AMBROISE** le Camaldule.

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danseuses de ce siècle, naquit à Bruxelles en 1710. Réfléchissant sur le danger & la frivolité de sa profession, elle se retira du théâtre en 1751, avec une pension de la cour; & depuis sa retraite jusqu'au 28 avril 1770, elle se fit estimer par une conduite modeste, raisonnable & chrétienne.

CAMBDEN, (Guillaume) surnommé le *Strabon*, le *Varron* & le *Pausanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de sa vie. Il la parcourut en entier, & c'est d'après ses propres observations, qu'il publia sa *Britannia*, la meilleure description qu'on eût encore des isles Britanniques. La reine Elisabeth le récompensa par l'office de roi-d'armes du royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'histoire dans l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs ouvrages: I. Son excellente *Description de l'Angleterre*, réimprimée plusieurs fois sous le titre de *Britannia*, vainement attaquée par un nommé Brooke, & bien accueillie dans tous les tems. La meilleure édition en latin est celle de 1607, & en anglois de 1732. Cet ou-

vrage a été réimprimé à Londres en 1772, 2 vol. in-fol., fig. Cette Description comprend l'Ecosse & l'Irlande; mais comme il est moins exact, que lorsqu'il décrit l'Angleterre qu'il connoissoit mieux, on fit ce distique :

*Pertuseras Anglos oculis, Cambdene, duobus,
Uno oculo Scotos, cæcis Hibernigenas.*

Il a été rendu en vers françois de la maniere suivante :

Cambden avec deux yeux, observe des Anglois

Le caractere et le génie;

Quand il décrit l'Ecosse, il ressemble à Coclès;

Enfin il est aveugle, en peignant l'Hibernie.

Vitellius a donné un abrégé du *Britannia* (voy. VITELLIUS).

II. Un *Recueil des Historiens d'Angleterre*, en 1602, in-fol., qui fut reçu avec le même applaudissement que sa Description.

III. Des *Annales d'Angleterre sous le regne d'Elisabeth*, 1615 & 1617, en 2 vol. in-fol., & Oxford, 1717, 3 vol. in-8°: ouvrage exact, & aussi

vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de sa bienfaitrice.

IV. Un *Recueil de Lettres*, Londres, 1691, in-4°. pleines d'anecdotes sur l'histoire civile & littéraire.

V. *Justitia Britannica*, Londres, 1584, in-8°. Il y soutient, contre la vérité la plus manifeste, que lors du schisme & de la fatale séparation d'avec l'Eglise

Catholique, on n'a fait mourir personne pour cause de religion dans ce royaume, mais que ceux qui y ont été mis à

mort, l'ont été comme sédi-

tieux. VI. *Actio in Henricum Garnetum*, Londres, 1607, in-4°. Il y veut rendre Henri Garnet complice de la conspiration

des poudres, mais bien mal-à-propos (voyez là-dessus l'article JACQUES VI, GARNET).

VII. *Reges, Reginae, &c., in Ecclesia Westmonasterii sepulti, &c.*, Londres, 1606, in-folio.

VIII. *Œuvres posthumes concernant la Grande-Bretagne, son langage, &c.*, Londres, 1637, in-4°. en anglois. Voyez sa Vie

par Smith, à la tête du Recueil de ses Lettres; & son article dans le vingt-troisieme volume

des *Mémoires du P. Niceron*.

CAMBERT, musicien François, fut d'abord surintendant de la musique de la reine-mere

Anne d'Autriche. Il donna le premier des opéra en France conjointement avec l'abbé Per-

rin, qui l'associa au privilege que le roi lui avoit donné pour ce spectacle. Lulli l'ayant éclipsé,

& ayant obtenu en 1672 le privilege, Cambert passa en Angleterre.

Charles II le fit surintendant de la musique, charge qu'il exerça jusqu'en 1677, année de sa mort. Il n'avoit pas

le génie de Lulli; mais ses mœurs étoient mieux réglées, & son caractere moins satyrique.

On a de lui quelques Opéra, quelques divertissemens, & de petits morceaux de musique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIAZI, peintre, voyez CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & successeur de Cyrus, l'an 529 avant J. C., porta la guerre en Egypte

pour la punir de sa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en se rendant maître de Pé-

luse, il plaça dans un assaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révéroient comme sacrés. Les assiégés n'osant tirer sur leurs dieux, ce stratagème ouvrit la place aux assiégeans. Cambyse, vainqueur de l'Egypte par une bataille qui décida du sort de ce royaume, tourna ses armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & détruire le fameux temple de Jupiter Ammon. La faim, la soif, le vent du midi, le sable détruisirent cette troupe de brigands. Cambyse ne fut pas plus heureux dans son expédition contre les Ethiopiens: une cruelle famine qui les réduisit à se manger les uns les autres, le contraignit de retourner sur ses pas. Il vint à Thebes, où il pilla & brûla tous les temples. De là il se rendit à Memphis, fit massacrer les prêtres du dieu Apis, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fût l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte, pour retourner en Perse, où le faux Smerdis s'étoit fait proclamer roi. Il mourut peu de tems après, d'une blessure à la cuisse, que lui fit son épée en montant à cheval, l'an 522 avant J. C. Tous les historiens le représentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui. Il ordonna, dans un de ses repas, au fils de Prexaspe, son grand-échançon, de se tenir au bout de la salle la main gauche sur la tête. Prenant alors son arc, il déclara qu'il en vouloit à son cœur, & le perça d'un coup de fleche.

Puis lui ayant fait ouvrir le côté: *Voilà*, dit-il à Prexaspe, *le cœur de votre fils: ai-je la main sûre?* Le pere infortuné lui répondit par une flatterie indigne: *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juste.* Ce prince sanguinaire tua son frere dans un accès de frénésie, & d'un coup de pied dans le ventre, Méroé la sœur, devenue sa femme & pour lors enceinte,

CAMDEN, voy. CAMBDEN.

CAMERARIUS, (Joachim) né à Bamberg en 1500, mort en 1574, se fit un nom célèbre par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit les langues, l'histoire, les mathématiques, la médecine, la politique & l'éloquence. Charles V, Maximilien II, & quelques autres princes l'honorèrent de leur estime. On a de lui des essais de traduction de Démosthenes, de Xénophon, d'Homere, de Lucien, de Galien, &c., & des ouvrages historiques, entr'autres: I. *Historica narratio de fratribus orthodoxorum Ecclesiarum in Bohemia, Moravia & Polonia*, Francfort, 1625, in-8°.: ouvrage où le fiel ne coule pas comme dans les ouvrages de la plupart des Luthériens de son tems; il blâmoit même, au rapport de Bossuet, les guerres entreprises par les Protestans d'Allemagne. II. *Historia rei nummaria, & Hippocomicus, seu de curandis equis*, dans les Antiquités grecques de Gronovius. III. *Historia Smalckaldici belli*, dans la Collection des Historiens de l'Allemagne, de Freher; de même que *Adnotatio rerum præcipuarum ab anno 1550 ad 1561*, qu'il faut lire avec défiance. IV. *De rebus Tur-*

icis, Francfort, 1598, in-fol. Beze dit, en parlant de lui, que » le sentiment général des hommes doctes est que l'Allemagne n'en a point eu de plus habile en grec, qu'elle n'en a eu que très-peu en latin de plus élégans, ni aucun de plus exact ». M. Huet (*de claris Interpretibus*) témoigne que son style est pur & châtié, qu'il y a plaisir de le confronter avec le grec qu'il traduit, pour voir la fidélité qu'il a gardée à ses auteurs ». Enfin, on estime généralement ceux de ses ouvrages où il n'a point inséré les erreurs du luthéranisme.

CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & plus profond que son pere dans la connoissance de la médecine & de l'histoire naturelle, naquit à Nuremberg en 1534. Il se refusa à plusieurs princes qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour se livrer entièrement à la chymie & à la botanique. On a de lui plusieurs ouvrages dans ce dernier genre: I. *Hortus medicus*, Nuremberg, 1654, in-4°. II. *De plantis*, 1586, in-4°. III. *Epistolæ; Electa Georgica, sive Opuscula de re rustica*, Nuremberg, 1596, in-8°. Ce dernier livre est recherché. L'auteur mourut en 1598 avec la réputation d'habile médecin.

CAMERARIUS, (Philippe) frere du précédent, mort en 1624, à l'âge de 87 ans, est connu par *Horarum subsiviarum centuriæ tres*, souvent imprimées, dont la plus ample des éditions est de Francfort, 1624, 3 vol. in-4°.

CAMERARIUS, (Guillaume) noble Ecossois, de jé-

suite devenu oratorien, prit la plume contre ses anciens confreres. Il vivoit vers le milieu du 17e. siecle. On a de Camerarius des écrits de philosophie, de théologie; un recueil de quelques traités des Peres, qui n'avoient pas encore vu le jour; & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (Jean) professeur de grec à Glasgow en Ecosse, sa patrie, passa en France, enseigna à Bergerac, à Sedan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un protestant modéré. S'étant opposé en 1625 à la fureur des huguenots révoltés contre Louis XIII, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux faillit le faire expirer sous le bâton. Il mourut de chagrin peu de mois après, à Montauban, à 46 ans. Il étoit persuadé qu'on pouvoit se sauver dans l'Eglise Romaine; & il en suivit, à quelque chose près, la doctrine sur la Grace (*Voyez sa Defensio de Gratia*, Saumur, 1624, in-8°.) Sa modération le fit détester par les fanatiques de son parti; mais elle lui mérita l'estime des gens impartiaux. Il se l'étoit déjà acquise par ses talens, son érudition, & son caractère aimable; il ne lui manquoit que d'ouvrir entièrement les yeux à la vérité. Parmi ses ouvrages on distingue son *Myrothecium Evangelicum*, Saumur, 1677, 3 vol. in-4°, qu'on a inséré dans les *Critiques d'Angleterre*; il est plein de remarques, où son savoir brille autant que son jugement. On loue encore ses *Leçons de Théologie*, Saumur, 1626 & 1628, 3 vol. in-4°, & Geneve, 1659, in-fol., écrites d'un style un peu diffus, mais

net. — Il ne faut pas le confondre avec Archibald CAMÉRON, ministre presbytérien en Ecosse, homme d'un caractère singulier, & chef de la secte des Caméroniens, qui non contents d'avoir fait schisme avec les autres presbytériens, poufferent le fanatisme jusqu'à déclarer Charles II déchu de la couronne, & se révolterent. En 1690, sous le regne de Guillaume III, ils se réunirent aux autres presbytériens. Mais en 1706, s'étant rassemblés en grand nombre, ils recommencerent à exciter de nouveaux troubles en Ecosse, & prirent les armes près d'Edimbourg. Des troupes réglées qu'on envoya contre eux, les disperserent bientôt. A cette dangereuse bizarrerie de système & de conduite, il est aisé de reconnoître le génie caractéristique des sectes de tous les siècles.

CAMHI, voyez KANG-HI.

CAMILLA, (La Signora) sœur du pape Sixte V, vint à Rome après l'élection de son frere en 1585. Les cardinaux de Médicis, d'Est & Alexandrin, firent habiller cette paysanne en princesse, pour faire leur cour au pape, qui ne voulut pas la reconnoître sous ces habits magnifiques. Le lendemain, Camilla étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de simplicité; Sixte V lui dit en l'embrassant : *Vous êtes à présent ma sœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de princesse.* Camilla lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrairie dont on l'avoit faite la protectrice. Sixte la logea au palais de Sainte-Marie ma-

jeure, & lui donna une pension.

CAMILLE, fille de Métabe, roi des Volques, fut consacrée à Diane par son pere, qui se trouvoit dans un péril presque certain de la perdre. Cette héroïne soutint long-tems en personne l'armée de Turnus contre Enée. Personne ne la surpassoit à la course, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahison par Arnus, qui la perça d'un coup de javelot.

CAMILLE, (Marcus-Furius) illustre par ses vertus militaires & civiles, fut créé dictateur, & termina glorieusement le siege de Veies, qui depuis dix ans occupoit les principales forces des Romains. Après avoir triomphé des Volques, il porta ses armes contre les Falisques, l'an 396 avant Jesus-Christ. Leur ville capitale se rendit à sa générosité, comme Veies s'étoit rendue à son courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeunesse dont il étoit chargé, Camille frémit d'horreur en voyant cette perfidie. » Apprends, traître, lui dit-il, » que si nous ayons les armes » à la main, ce n'est pas pour » nous en servir contre un âge » qu'on épargne, même dans » le sacagement des villes ». Aussi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ses élèves de le remener à la ville à coups de verges. Les Falisques, touchés de sa grandeur d'ame, se donnerent de bon cœur à la république. De si grands services méritoient une reconnoissance signalée; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant osé l'accuser d'avoir détourné une partie du butin fait à Veies, il s'exila volontairement, & il fut con-

damné à l'amende par contumace. Ce grand-homme quittant sa patrie, demanda, dit-on, aux dieux, que s'il étoit innocent, ils réduisissent bientôt les Romains à la nécessité de le regretter. Ses vœux ne tardèrent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant présentés devant Rome, le sénat sentant le besoin qu'il avoit d'un homme, qui seul valoit une armée, cassa l'acte de sa condamnation, & le créa dictateur pour la seconde fois. Le tribun Sulpitius étoit déjà convenu avec le général Gaulois, d'une somme, moyennant laquelle il devoit se retirer. Camille, survenu dans le moment, dit au barbare : *Rome ne traite point avec ses ennemis, lorsqu'ils sont sur ses terres; ce sera le fer & non l'or qui nous rachetara* : & tout de suite il lui livre bataille, le met en fuite & le chasse des états de la république. La dictature de ce grand-homme ayant été prolongée, il calma les factions des tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veies, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville, qui se releva bientôt de ses ruines. Camille, créé dictateur pour la troisième fois, soumit les Eques, les Volques, les Etrusques, les Latins, les Herniques, en un mot, tous les ennemis de la république. Il triompha pour la troisième fois. On consacra dans le temple de Junon trois coupes d'or inscrites de son nom. On lui donna le nom de Romulus, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquième fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant présentée, ce

héros, ce bon citoyen, quoi qu'agé de près de 80 ans, les chassa des terres de la république. Il mourut de la peste l'an 365 avant J. C., après avoir apaisé une nouvelle sédition, & avoir retenu sa patrie sur le bord du précipice, où le choc des divers intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entraîner. Aussi lui éleva-t-on une statue équestre dans le marché de Rome.

CAMILLE DE LELLIS, voy. LELLIS.

CAMILLO, (François) originaire de Florence, naquit à Madrid, s'y distingua dans la peinture, & y mourut en 1671. On estime l'Histoire de Sainte Marie Egyptienne, que l'on voit dans l'église des Capucins à Alcalá de Henarès.

CAMMA, dame de Galatie, n'est connue que par le trait suivant. Sinorix, amoureux de Camma, assassina, pour la posséder, Sinatus son époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortalisé son amour & son audace. Après avoir résisté aux présens & aux prières de Sinorix, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de consentir à l'épouser. Elle le fit venir dans le temple de Diane, dont elle étoit prêtresse, comme pour rendre leur union plus solennelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouse bussent ensemble dans la même coupe. Camma, après avoir prononcé les paroles consacrées, & fait le serment ordinaire, prit la première le vase qu'elle avoit rempli de poison, & après avoir bu, le présenta à Sinorix, qui ne soupçonnant aucun artifice,

avala sans défiance la coupe fatale. Alors Camma, transportée de joie, s'écria qu'elle mouroit contente, puisque son époux étoit vengé. Ils expirèrent bientôt l'un & l'autre. Ce trait historique a fourni à Thomas Corneille le sujet d'une de ses pièces.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal, originaire d'Espagne, naquit à Lisbonne en 1517. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la gloire & la poésie, annoncèrent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la cour, & s'y attira des disgrâces. Exilé à Santarém dans l'Estremadure, il chanta son exil comme Ovide, & se garda bien de l'attribuer à ses satyres trop emportées & à ses galanteries peu discrètes. Ayant obtenu la permission de servir dans l'armée navale qui alloit secourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans sa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa en 1553. Son esprit & ses agrémens lui firent bientôt des amis, que son humeur satyrique lui fit perdre. Le vice-roi l'exila sur les frontières de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & se sauva à la nage, tenant son poëme de la *Lusiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repassa en Europe, avec son poëme, le seul trésor qui lui restoit. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur & applaudi avec transport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le roi Sébastien lui accorda une pension d'environ vingt écus, qui ne le tira

pas de la misère. Obligé de se montrer à la cour, il y paroissoit le jour comme un poëte indigent, & le soir il envoyoit son esclave mendier de porte en porte. Cet esclave, plus sensible que les courtisans & les compatriotes du poëte, l'avoit suivi des Indes & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâterent celle de Camoëns : elle arriva en 1579. Il étoit âgé d'environ 62 ans, (*Voyez* le trente-septième volume des *Mémoires du P. Nicéron*). On s'empressa à charger son tombeau d'épithètes. L'Espagne & le Portugal le comblèrent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher sur les pas d'Homère & de Virgile, l'auteur de la *Lusiade* a plu & plaît encore. Son poëme ne fera, si l'on veut, que la relation d'un voyageur poëte, & l'histoire de la découverte des Indes-Orientales par les Portugais; mais cette relation est ornée de fictions hardies & neuves. Son épisode d'Inès de Castro est d'une beauté touchante. La description du géant Adamastor, gardien du cap des Tourmentes, est un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands poëtes a pu produire. En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ses descriptions. Les lieux, les mœurs, les caractères y sont bien peints, les images variées, les passions bien rendues, les récits charmans. Le poëte passe avec une facilité surprenante, du sublime au gracieux, & du gracieux au simple. Mais ces beautés n'empêchent pas qu'on ne reproche avec raison à Camoëns le peu

de liaison qui regne dans son ouvrage, le ridicule mêlé souvent avec le beau, & sur-tout le mélange monstrueux des dieux du Paganisme avec les Saints de la Religion chrétienne. Mars s'y trouve à côté de J. C., & Bacchus avec la Ste. Vierge. Vénus, aidée des conseils du Pere Eternel, & secondée des fleches de Cupidon, rend les Né-réides amoureuses des Portugais dans une isle enchantée, dont Camoëns fait une description très-licencieuse. La *Lusiade* fut imprimée à Lisbonne en 1572, in-fol., & réimprimée à Paris en 1759, en 3 vol. in-12. Malgré ces défauts, elle a été traduite en plusieurs langues. La meilleure version que nous eussions en France, étoit celle de du Perron de Castéra, 1735, 3 vol. in-12, avec des notes & une Vie de l'auteur. M. de la Harpe en a publié une autre en 1776, en 2 vol. in-8°. On a encore de Camoëns un *Recueil de Poësies* moins connues que sa *Lusiade*.

CAMOUX, (Annibal) célèbre centenaire du dix-huitième siècle, naquit à Nice le 19 mai 1638, & mourut à Marseille le 18 août 1759, âgé de 121 ans & 5 mois. On a publié sa *Vie* in-12. Voyez ROWIN.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, né dans un petit bourg nommé Stillo, en 1568, s'attira des disgrâces par son humeur turbulente & par son esprit inquiet & dangereux. Il fut mis en prison, accusé d'avoir voulu livrer la ville de Naples aux ennemis de l'état, & d'avoir des sentimens erronés. La suite vérifia mieux cette dernière accusation que la première. Campanella fut 27 ans

en prison. Il y essuya jusqu'à sept fois la question pendant 24 heures de suite; & n'en sortit qu'à la sollicitation du pape Urbain VIII. Il vint à Paris en 1624, y fut protégé par le cardinal de Richelieu, & y mourut en 1639, à 71 ans, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des écrits de philosophie & de théologie, dans lesquels il se montre plus singulier que judicieux. Il avoit de l'esprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces écrivains qui se plaignent toujours des autres, & n'ont à se plaindre que d'eux-mêmes. Celui de tous ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Atheismus triumphatus*, Rome, in-fol. 1631; Paris, 1636, in-4°. Quoique les bibliographes rangent ordinairement cet ouvrage parmi les apologistes de la Religion, on prétend qu'il seroit mieux placé parmi ses adversaires. En faisant semblant d'y combattre les Athées, Campanella semble les favoriser, en répondant très-foiblement aux argumens qu'il leur prête: d'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû l'intituler *Atheismus triumphans*. C'est la seule raison qui peut le faire rechercher, quoiqu'il ne mérite pas d'être lu. Sa *Monarchia Messia*, 1633, in-4°, est encore au nombre de ces livres qu'on recherche & qu'on méprise. Voyez le 7e. vol. des *Mémoires du P. Niceron*.

CAMPANI, (Matthieu) né dans le diocèse de Spolète, curé à Rome, apprit dans un écrit estimé des savans, la manière de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit aussi les pendules muettes, & cette lan-

terne employée depuis dans la lanterne-magique, par le moyen de laquelle les heures paroissent pendant la nuit peintes distinctement sur un drap. Les autres inventions dont on lui est redevable, répandirent son nom dans l'Europe. Joseph CAMPANI, son cadet & son élève, exécutoit avec beaucoup de justesse ce que son frere imaginoit. Ces deux artistes ingénieux vivoient encore en 1678.

CAMPANUS, savant mathématicien de Lombardie dans le onzieme siecle, dont on a *Euclidis data*, Venise, 1582, in-fol. *Elementa*, Bâle, 1546, in-fol.

CAMPANUS, (Jean-Anroine) naquit en 1427, suivant Nicéron & Cavello, dans la Campagne de Rome, & suivant d'autres, près de Capoue, d'une paysanne qui accoucha de lui sous un laurier. De berger, devenu valet d'un curé, il apprit assez de latin sous son nouveau maître, pour être précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, Pie II le nomma évêque de Crotone & ensuite de Teramo. Paul II & Sixte IV l'employèrent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier pontife le soupçonnant d'être entré dans une conspiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Eglise. Campanus, consumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477. Il avoit signalé plusieurs fois son éloquence en public, entr'autres à la diete de Ratisbonne. Parmi ses illustres amis, on distinguoit le cardinal Bessarion. Campanus fit un jour vingt vers à la louange de ce cardinal,

qu'il fit chanter en carnaval par des musiciens masqués. Ils plurent si fort à Bessarion, qu'il donna aux musiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers; & comme Campani feignoit d'en ignorer l'auteur, Bessarion lui dit, en lui prenant la main: *Où sont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de mensonges de moi?* & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages écrits quelquefois avec licence, mais presque toujours avec politesse & avec esprit. On peut dire de son style, *sapit antiquitatem*, du moins dans les endroits qu'il s'est donné la peine de limer. Ses principales productions sont: I. *Epistolæ & Poëmata*, Leipzig, 1707, in-8°, édition donnée par Jean-Murhard Menckenius, avec la Vie de l'auteur. La gaieté regne dans toutes ces Lettres. II. *Andrea Brachii Vita*, qui a été traduite en italien par Piccinini III. Une édition de *Tite-Live*, corrigée sur plusieurs manuscrits, Rome, 3 vol. in-folio. IV. *Vita Pii II*, dans la Collection de Muratori. V. *Opera varia*, in-fol. Rome, 1495; rare. Voyez son éloge dans le deuxieme volume des *Mémoires de Nicéron*.

CAMPBELL, (Jean) né à Edimbourg, le 8 mars 1708, consacra toute sa vie aux travaux du cabinet. Quoique d'une complexion délicate, sa sobriété fit qu'il jouit d'une assez bonne santé, & vécut jusqu'à l'âge de 67 ans, étant mort le 28 décembre 1775. On lui doit grand nombre d'ouvrages, entr'autres: I. *Histoire militaire du Prince Eugene & du Duc de Marlebourough*, 1736, 2 vol.

in-fol., avec des plans & des cartes, en anglois. II. *Vies des Amiraux & des autres Officiers de la Marine Angloise, qui se sont rendus célèbres*, Londres, 1742, 2 vol. in-8°. On y trouve beaucoup de particularités touchant les colonies & le commerce d'Angleterre. Il avoit été fait agent de la Colonie de Géorgie en 1765, ce qui lui procura beaucoup de renseignements. III. *Voyages & aventures d'Edouard Brown*, in-8°. IV. *Mémoires du Duc de Ripperda*, 1740, in-8°. V. *Histoire abrégée de l'Amérique Espagnole*, 1741, in-8°. VI. *Collection de Voyages*, 2 vol. in-fol. : elle peut servir de suite à celle de Jean Harris. VII. *Biographia Britannica*, 1745-1748, 2 vol. in-fol. VIII. *L'art de prolonger la vie & la vigueur de l'Esprit*, 1749, in-8°. Il est fait sur le modèle du *Hygiasticon* de Lessius, si ce n'en est pas la traduction. Il a travaillé en société à la partie de l'histoire moderne de l'*Histoire universelle*, par une société d'Anglois qui semblent avoir pris à tâche de défigurer tous les monumens historiques (voyez CALMET). On a encore de Campbell une *Dissertation sur les Miracles*, Paris, 1767, où il réfute l'*Essai sur les Miracles*, &c., de David Hume. — Il ne faut pas le confondre avec CAMPBELL qui a fait les explications des 200 planches qui composent le *Vitruvius Britannicus*, Londres, 1715, 3 vol. in-fol.

CAMPEGGE, (Laurent) Bolognois, cardinal de la création de Léon X, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique. Clément VII l'envoya en 1524 en Alle-

magne avec la qualité de légat pour assister à une nouvelle diete convoquée à Nuremberg; mais il ne put rien obtenir de cette assemblée. Quatre ans après, en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de Volsei dans le jugement sur le divorce de Henri VIII avec Catherine d'Arragon. Il dit à l'un & l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un légat sage & pacifique. Il alléguait au roi le tort qu'il faisoit à sa réputation, le mécontentement des Anglois, le désespoir d'une princesse pleine de vertu & de raison. N'ayant pu rien obtenir de l'opiniâtreté de Henri, il voulut, dit-on, persuader à la reine de se laisser séparer d'un époux, dont elle n'avoit ni le cœur ni la confiance; de sacrifier ses droits au repos de l'Europe, menacée de la guerre & d'un schisme: mais cette proposition ne peut s'entendre que d'une simple séparation, & point de la dissolution d'un mariage reconnu valide, & que nulle autorité ne pouvoit rompre. Il est reconnu que chez les catholiques, aucune cause, pas même celle d'adultère (qui d'ailleurs n'étoit pas le prétexte allégué par Henri), ne peut délier le nœud du mariage; on fait encore que l'opinion contraire a été rejetée au concile de Trente, & combien de désordres elle a occasionnés chez les protestans, où elle a introduit une véritable polygamie. Campegge n'ayant rien pu conclure, revint à Rome, & y mourut en 1539. On trouve plusieurs de ses Lettres, importantes pour l'histoire de son tems, dans le recueil intitulé: *Epistolarum mis-*

cellanearum libri x, Bâle, 1550, in-folio. Sigonius a donné la *Vie* de ce cardinal, qui a été traduite en françois par Maucroix, Paris, 1677, in-12.

CAMPEN, (Jean van den) naquit dans l'Over-Yffel aux environs de la ville de Campen, vers l'an 1490; fit de grands progrès dans l'étude des langues grecque, latine & hébraïque, & fut professeur de l'hébreu à Louvain, pendant plusieurs années. Delà il voyagea dans une grande partie de l'Europe: la peste l'enleva à Fribourg le 7 septembre 1538. Nous avons de lui: I. Une *Grammaire hébraïque* en latin, imprimée sous différens titres à Paris, 1520 & 1533; Louvain 1528. Elle est fort méthodique, & dégagée des ennuyeuses minuties dont on a farci la plupart de celles qui ont paru depuis. II. *Paraphrase & interprétation des Pseaumes selon la vérité hébraïque* en latin, dont il y a eu un très-grand nombre d'éditions dans le seizième siècle à Nuremberg, à Lyon, à Paris, à Anvers, à Strasbourg, à Bâle. Elle a été traduite en françois, en allemand, en flamand & en anglois; on a joint à quelques-unes de ces éditions une *Paraphrase sur l'Ecclésiaste* du même Campen. Cet auteur a fort bien saisi le sens littéral de la plupart des Pseaumes, & expliqué heureusement une partie des difficultés qui s'y rencontrent.

CAMPEN, (Jacques van) architecte, né à Harlem, se perfectionna dans son art en Italie. A son retour il bâtit l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, un des plus beaux bâtimens de la

Hollande, & mourut en 1638.

CAMPI ou CAMPO, (Pierre Marie) prêtre de Plaisance dans le dix-septième siècle, est compté par les Italiens pour un des bons historiens de cet état. Son *Histoire Ecclésiastique de Plaisance*, écrite en italien, fut imprimée à Plaisance même en 1661-1662, en 3 vol. in-fol. Elle passe pour exacte. On a encore de lui la *Vie du Pape Grégoire X*, Rome, 1655, in-4°, en latin.

CAMPI, (Bernardin) peintre de Crémone, né en 1522, connu par ses tableaux estimés, & par un ouvrage en italien sur la peinture, imprimé à Crémone en 1580, in-4°, sous ce titre: *Parere sopra la Pittura*. Les peintres & les amateurs y trouvent à s'instruire.

CAMPI, (Antoine) voyez CAMPO.

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres en 1540, étudia à Oxford, où il fit de grands progrès dans les belles-lettres, & prit le diaconat selon le rit de la religion anglicane. Il embrassa ensuite la Religion catholique, & entra dans la compagnie de Jesus à Rome, en 1573. Il s'y distingua bientôt par sa piété & par son savoir. Après divers voyages, Grégoire XIII l'envoya en Angleterre, où il mourut pour la foi catholique le 28 novembre 1581, sous le regne d'Elisabeth. Le jésuite Paul Bombino a donné l'histoire de la vie & du martyre de son confrere. On a de Campian une *Chronique universelle*, une *Histoire d'Irlande*, Dublin, 1633, in-fol.; un *Traité* contre les Protestans d'Angleterre; une *Histoire du divorce de Henri VIII*, dans l'*Histoire*

Ecclésiastique d'Angleterre, par Harpsfeld, Douay, 1622, in-folio; & d'autres ouvrages qui l'ont moins fait connoître que son martyre, quoiqu'ils prouvent qu'il étoit versé dans les belles-lettres & dans la théologie. Voyez PARSONS.

CAMPION, (Hyacinthe) né à Bude en 1725, prit de bonne heure l'habit de S. François, professa avec beaucoup de distinction la philosophie & la théologie dans son ordre, & mérita d'en être nommé provincial. Pendant qu'il remplissoit cette charge, il mourut subitement à Esbeck en Esclavonie, le 7 août 1767. On a de lui : I. *Animadversiones physico-historico-morales de Baptismo non natis, abortivis & projectis conferendo*, Bude, 1761, in-8°; ouvrage où les savans peuvent rencontrer des réflexions utiles; mais où les personnes d'un caractère timoré & scrupuleux ne trouveront guere de quoi se rassurer (Voyez CANGIAMILA & DINOUART). II. *Vindicia pro suo ordine adversus quosdam scriptores novissimè opellam posthumam Guillelmi Frederici Damiani, sacerdotis Petri*; Bude, 1766, in-8°. Il y prouve que les Fratricelles, les Begghards & les Béguins ne sont pas sortis de l'ordre des Freres Mineurs. III. *Vindicia denuò vindicata adversus apologiam Josephi Antonii Transylvani, &c*; Bude, la même année, & dans le même genre que le précédent. On doit regretter que le Pere Campion, homme d'ailleurs d'un mérite & d'un faveur peu communs, ait employé presque tout son tems à traiter avec tant de cha-

leur, une matiere assez inutile. Comme si, en supposant que l'opinion qu'il combattoit, fût vraie, l'ordre de S. François cessoit pour cela d'être ce qu'il est, un ordre saint & vraiment respectable. Il auroit dû se rappeler que les Apôtres de J. C. n'ont point été avilis par la défection traîtreuse & criminelle d'un de leurs membres; il se feroit épargné par-là bien des peines, & auroit rendu plus de service aux lettres.

CAMPISTRON, (Jean Gualbert) né à Toulouse en 1656, avec des dispositions heureuses, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la poésie & pour les belles-lettres l'amena à Paris. Racine fut son guide dans la carrière dramatique. « Poète tragique, dit » M. Sabatier, inférieur à ceux » qui tiennent le premier rang » parmi nous, mais supérieur » à beaucoup d'autres qui prétendent en occuper un sur » notre théâtre. Ses Tragédies » ne valent pas l'*Alzire*, la » *Méropé*, &c., de Voltaire; » il n'en a aucune de comparable à la *Didon* de M. le » Franc. Mais elles sont préférables à celles des Marmontel, des Lemiere, des la Harpe, &c ». Le duc de Vendôme le fit nommer chevalier de l'ordre militaire de Saint Jacques en Espagne, commandeur de Chimene, & marquis de Penange en Italie, &c. Le poète suivit le duc en différens pays, & se retira dans sa patrie quelque tems après. Il y épousa mademoiselle de Maniban, sœur de l'évêque de Mirepoix, depuis archevêque de Bourdeaux, & y mourut d'apoplexie en

1723. Il étoit mainteneur de l'académie des Jeux-Floraux depuis 1694, & membre de l'académie françoise depuis 1701. On a donné son *Théâtre*; 1750, 3 vol. in-12.

CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la poésie françoise. Jésuite dès l'âge de 15 ans, il se forma dans cette société l'esprit & le goût. Le duc de Vendôme le retint auprès de lui dans ses campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des officiers dans toutes les matieres de bel-esprit & de littérature. On a de lui des Poésies répandues dans le recueil des Jeux-Floraux, une *Ode sur le jugement dernier*, & les *Oraisons funebres de Louis XIV & du Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans. Ses vers, comme ceux de son frere, manquent de nerf & de coloris: on trouve le même défaut dans sa prose.

CAMPO, (Antonio) auteur Italien, né à Crémone au 15^e. siecle, est regardé de ses compatriotes comme un des bons historiens de cette ville du duché de Milan. Son Histoire est en italien. La meilleure édition est celle de 1585, Crémone, in-fol. On l'estime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'Augustin Carache. Elle est rare & recherchée; mais l'édition de Milan, in-4^o, 1645, est d'un prix très-inférieur.

CAMPO, voyez CAMPI.

CAMPRA, (André) musicien célèbre, né à Aix en 1660, mort à Versailles en 1744, se fit d'abord connoître par des mo-

tets exécutés dans des églises, & des concerts particuliers. Ces petites productions lui procurèrent la place de maître de musique de la maison professe des Jésuites à Paris, & ensuite la maîtrise de la métropole. Il s'exerça depuis sur les opéra, marcha sur les pas de Lulli, & l'atteignit de fort près. On admira la variété, les graces, la vivacité de sa musique, & surtout cet art si rare d'exprimer avec justesse le sens des paroles.

CAMPS, (François de) naquit à Amiens en 1643, d'un clinquaillier. Ferroni, évêque de Mende, le tira du couvent des Dominicains du fauxbourg S. Germain, où il servoit les messes, se chargea de ses études, & le fit son secrétaire. Ce prélat lui donna le prieuré de Flore, obtint pour lui l'abbaye de S. Marcel, la coadjutorerie de Glandeves, & enfin l'évêché de Pamiers. Mais n'ayant pu obtenir ses bulles, à cause de sa mauvaise conduite, il eut en dédommagement l'abbaye de Signy. On a de lui plusieurs Dissertations sur les médailles, sur l'histoire de France, sur le titre de *Très-Chrétien* donné aux rois de France, sur la garde des mêmes princes, sur les filles de la maison de France données en mariage à des princes hérétiques ou païens, sur la noblesse de la race royale, sur l'hérédité des grands fiefs, sur l'origine des armoiries, sur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. « Genre » de travail devenu inutile, » dit un auteur très-moderne, » depuis la révolution opérée » dans ce royaume, à la fa- » veur

» veur de laquelle l'assemblée
 » nationale a non-seulement
 » aboli les titres honorifiques
 » & distinctions quelconques;
 » mais s'est encore arrogé tous
 » les pouvoirs, ceux même
 » attachés exclusivement à la
 » personne du roi, & dont la
 » plupart, fondés sur les titres
 » les plus légitimes, & sur une
 » possession immémoriale, sem-
 » bloient ne devoir jamais être
 » envahis». Son cabinet étoit
 riche en médailles. Le célèbre
 Vaillant a publié les plus cu-
 rieuses avec des explications.
 L'abbé de Camps mourut à Pa-
 ris en 1723. Il étoit savant, la-
 borieux; & ses recherches ont
 servi aux historiens qui sont
 venus après lui. Ses mœurs, qui
 avoient été peu réglées dans le
 feu de l'âge & des passions, de-
 vinrent plus décentes dans sa
 vieillesse.

CAMPSON-GAURI, sul-
 tan d'Egypte, d'abord esclave,
 ensuite honoré de divers em-
 plois, fut élevé à cette dignité
 par les Mamelucs vers l'an
 1504 de J. C. Il gouverna avec
 prudence, & balança quelque
 tems la puissance de deux grands
 monarques, Ismaël, roi de
 Perse, & Sélim, empereur des
 Turcs. Il fut opprimé par ce
 dernier, & trahi par un de ses
 sujets nommé Cayerbeï, gou-
 verneur d'Alep & de Coma-
 gene. Sélim feignant de marcher
 contre Ismaël, tourna contre
 Campson. Les armées se ren-
 contrèrent dans la Comagene,
 au même lieu où deux ans au-
 paravant les Turcs avoient dé-
 fait les Perses. Cayerbeï s'ac-
 quittant de la promesse qu'il
 avoit faite à Sélim, se rangea
 de son parti. Campson âgé de
 Tome II,

plus de 70 ans, chargé d'em-
 bonpoint, & incommodé d'une
 hernie, tomba de son cheval,
 & fut écrasé l'an 1516 de J. C.

CAMUEL, troisieme fils de
 Nachor, qui a donné son nom
 aux Camiletes, peuples de
 Syrie, au couchant de l'Eu-
 phrate. Il y a un autre Camuel,
 fils de Sephthan, de la tribu
 d'Ephraïm, qui fut un des dé-
 putés pour faire le partage de
 la terre promise aux autres tri-
 bus.

CAMUS, (Jean-Pierre) né
 à Paris en 1582, nommé à l'é-
 vêché de Belley dès l'âge de
 26 ans, fut sacré dans sa cathé-
 drale par S. François de Sales.
 Il gagna l'amitié de ce prélat,
 par ses talens & par l'ardeur de
 son zele, que le saint évêque
 trouvoit néanmoins être quel-
 quefois excessif ou déplacé. On
 ne peut disconvenir que la
 guerre qu'il déclara aux moines
 mendians, ne le couvrit de ri-
 dicule aux yeux des gens mo-
 dérés. On vit paroître succes-
 sivement plusieurs ouvrages
 contre eux; le *Directeur désin-
 téréssé*, la *Désappropriation claus-
 trale*, le *Rabat-joie du triomphe
 monacal*, les *Deux Hermites*,
 le *Reclus & l'Instable*; l'*Anti-
 moine bien préparé*, 1632 in-8°.
 rare; l'*Antimonie*, &c. Le car-
 dinal de Richelieu, s'intéres-
 sant à la réputation de ce prélat
 lui fit des remontrances ami-
 cales sur cette multitude d'ou-
 vrages injurieux, dont les titres
 même annonçoient le zele
 amer, ainsi que le mauvais goût
 de l'auteur. « Je ne vous con-
 » nois, lui dit cette éminence,
 » d'autre défaut, que cet achar-
 » nement contre les moines;
 » & sans cela, je vous cano-
 K k

» miserois. — Plût à Dieu ! lui
 » répondit avec vivacité Ca-
 » mus, nous aurions l'un &
 » l'autre ce que nous souhai-
 » tons : vous seriez pape, &
 » moi saint ». Ce n'étoit pas
 répondre au reproche que lui
 faisoit le cardinal. Après vingt
 ans de travaux, il se démit de
 son évêché, & se retira à l'hô-
 pital des Incurables à Paris,
 où il mourut en 1652. Il avoit
 refusé deux évêchés considé-
 rables, Arras & Amiens. *La*
petite femme que j'ai épousée,
disoit-il, par un jeu de mots ri-
dicule, est assez belle pour un
Camus. Ce prélat avoit beau-
 coup d'imagination, & cette
 imagination perce dans ses ou-
 vrages, écrits avec une faci-
 lité singulière, mais d'un style
 moitié moral, moitié burlesque,
 semé de métaphores singulières
 & d'images gigantesques, d'ail-
 leurs lâche, diffus & incorrect.
 Outre les ouvrages cités plus
 haut, on a de lui : I. Plusieurs
 volumes d'*Homélies*. II. Dix
 volumes de *Diversités*. III. Des
 romans pieux, *Dorothee, Al-*
cime, Daphnide, Hyacinthe,
Carpie, Spiridion, Alexis. C'est
 tout ce que l'on peut lire de
 plus ennuyeux. On auroit tort
 de juger trop sévèrement des
 expressions ou des descriptions
 qui semblent ne remplir pas le
 but de l'auteur, mais qui n'é-
 roient sans doute pas destinées
 à le contrarier. On a plus de
 deux cents volumes de cet écri-
 vain infatigable. Les seuls qu'on
 trouve à présent dans les bi-
 bliothèques choisies, sont : *l'Es-*
prit de S. François de Sales,
 en six volumes in-8°, réduits
 en un seul par un docteur de
 Sorbonne ; ouvrage où la phi-

losophie est aimable, autant que
 la Religion s'y fait respecter ;
Vie de S. Norbert, Caen, 1640,
 in-8°, & *l'Avoisinement des Pro-*
testans vers l'Eglise Romaine,
 publié par Richard Simon en
 1703, avec des remarques, sous
 ce titre : *Moyens de réunir les*
Protestans avec l'Eglise Romaine.
L'Apocalypse de Meliton, 1668,
 in-12, que Voltaire lui attribue
 faussement, est d'un Minime
 apostat, nommé *Claude Pitois,*
 mort à Sedan en 1676. Il est
 vrai cependant que cet apostat
 a puisé son libelle dans les écrits
 de Camus contre les moines.
 L'auteur du *Projet de Bourg-*
fontaine (voyez FILLEAU) le
 met entre les six personnages
 qui dans cette assemblée fa-
 meuse, délibérèrent sur les
 moyens de détruire le christia-
 nisme. Accusation étrange, à
 laquelle il n'est pas permis d'ad-
 hérer légèrement. Il est remar-
 quable néanmoins que la tâche
 échue à celui dont les lettres
 initiales étoient P. C., savoir
 celle de décrier les religieux,
 ait été précisément remplie par
 Pierre Camus. « L'évêque ro-
 » mancier, dit un auteur mo-
 » derne, que ses productions
 » bouffonnes, obscures & mor-
 » dantes, ont fait surnommer
 » le *Lucien de l'épiscopat,* qui
 » accouplait dans ses rapsodies
 » le texte des Livres-Saints à
 » ceux de *l'Amadis, & l'Art*
 » *d'aimer d'Ovide* ; ce diffa-
 » mateur des ministres de la
 » pénitence, & principalement
 » des réguliers distingués par
 » leur attachement au Saint-
 » Siège, peut faire sentir toute
 » l'ardeur de la faction à exé-
 » cuter son projet en ce point ».
 CAMUS, (Etienne le) né

à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, docteur de Sorbonne en 1650, évêque de Grenoble en 1671, revêtu de la pourpre romaine par Innocent XI, ne dut cette dignité qu'à sa vertu. Il avoit été aumônier du roi avant d'être évêque. Entraîné par le torrent de la cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort dissipé dans ce poste, il disoit depuis : « Qu'on avoit dit » de lui plus de mal qu'il n'en » avoit fait; que depuis son » changement, on disoit plus » de bien qu'il n'en faisoit : & » que c'étoit une espece de » compensation ». Il joignit les austérités d'un pénitent aux travaux d'un évêque. Il fonda deux séminaires. Il visita tous les ans son diocèse. Il l'instruisit par ses sermons & ses exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent ses héritiers à sa mort, arrivée en 1707. C'est sous ses auspices qu'a paru la *Théologie morale de Grenoble*, composée par Genet, depuis évêque de Vaison (voyez ce mot). On a encore de lui : I. Plusieurs Lettres à ses curés. II. Des Ordonnances synodales, pleines de sagesse. III. Une Dissertation contre un auteur qui avoit nié la virginité de la sainte Vierge, &c.

CAMUS, (Charles-Etienne-Louis le) de l'académie royale des sciences de Paris, de la société royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'artillerie de France, professeur & secrétaire perpétuel de l'académie royale d'architecture, honoraire de l'académie de marine, mort le 4 mai 1768, âgé de 58 ans, est

principalement connu par son *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. in-8°, à l'usage des ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de Méchanique*, des *Elémens d'Arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours sans être du premier mérite.

CAMUS, (Antoine le) né à Paris en 1722, mort dans la même ville en 1772, y exerça la médecine avec succès, & écrivit sur la science qu'il cultivoit. Nous avons de lui : I. *La Médecine de l'esprit*, Paris, 1753, 2 vol. in-12. La physique & la morale ont également dicté cet ouvrage, qui est écrit avec facilité & avec chaleur. Les raisonnemens de l'auteur ne sont pas toujours justes; mais en général ses conjectures sont ingénieuses, & peuvent être très-utiles. II. *Abdeker, ou l'Art de conserver la beauté*, 1756, 4 vol. petit in-12 : roman dans lequel l'auteur a fait entrer beaucoup de recettes & de préceptes, dont les dames ont profité. III. *Mémoires sur divers sujets de médecine*, 1760, in-8°. IV. *Mémoire sur l'état actuel de la pharmacie*, 1765, in-12. V. *Projet d'aneantir la petite vérole*, 1767, in-12. VI. *Médecine pratique*, 3 vol. in-12, ou 1 vol. in-4°, 1768 & 1772. VII. Il a travaillé au *Journal économique*, depuis le mois de janvier 1753, jusqu'en 1765. On a encore de lui un poëme intitulé : *Amphitheatrum medicum*, 1745, in-4°, & une traduction des *Amours pastorales* de Longus, 1757, in-4°, qui avoient déjà été traduites par Amyot, & dont le Camus auroit pu facilement se dispenser de s'occuper : il auroit rendu service aux mœurs. Il avoit

du feu, de l'imagination, de la gaieté, des connoissances variées, & sa société étoit agréable. — Son frere Nicolas le CAMUS, né à Paris en 1721, mort le 25 juillet 1779, s'est distingué par son application à l'architecture, & a laissé au public des fruits de cette application, tels que : I. *Essai sur les bois de charpente*. II. *Génie de l'Architecture*. III. *Traité de la force des bois*, 1781, in-8°.

CAMUSAT, (Jean) imprimeur distingué, fut celui de l'académie françoise qui lui fit faire un service à sa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût; il n'imprimoit que de bons ouvrages, & sa presse passoit pour le sceau des livres estimables.

CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ses lectures & ses recherches du côté de l'histoire. Ayant fouillé toutes les bibliothèques, il a laissé des ouvrages savans : I. *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, 1610, in-8° : recueil utile à ceux qui veulent suivre les différentes variations de l'ancienne discipline en France. II. *Historia Albigenfium*, 1615, in-8°, recueillie sur les meilleurs manuscrits. III. *Mélanges historiques, ou Recueil de plusieurs actes, traités & lettres missives, depuis 1390 jusqu'en 1590*: 1619, in-8°; curieux & recherché, &c. Camusat étoit un homme respectable, qui partageoit son tems entre les fonctions de son église & l'étude. Négligé dans son extérieur, & vivant d'une manière

fort simple, il n'avoit de l'argent que pour soulager les pauvres dont il étoit le pere.

CAMUSAT, (Denis-François) petit-neveu du précédent, né à Besançon en 1697, mourut à Amsterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guere au-dessus de l'indigence. Deux fautes faites successivement manquèrent de l'y jeter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'Estrées, & il quitta ce poste; il n'avoit point de fortune, & il se maria. On a de lui : I. *L'Histoire des Journaux*, imprimée en France, 2 vol. in-12, où l'érudition est répandue avec peu d'agrément. Le style a une certaine vivacité; mais il s'écarte trop souvent des règles de la bienséance: il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des Livres nouveaux*; journal mort en naissant, qu'il tâcha de ressusciter, en le publiant sous le titre de *Bibliothèque françoise, ou Histoire littéraire de la France*: ruses si souvent employées de nos jours, & qui ne réussirent pas à le faire accueillir beaucoup plus favorablement, quoiqu'on l'ait poussé jusqu'au 34e. volume. » Il importe peu, dit un auteur, » qu'un livre ait un frontispice » imposant, quand il ne remplit pas l'idée qu'on en a conçue ». III. *Des Mélanges de Littérature*, tirés des Lettres manuscrites du pere de la Pucelle, de Jean Chapelain, &c., avec des remarques, in-12.

CANACÉE, fille d'Eole, épousa secrètement son frere. Elle mit au monde un fils qui fut exposé par sa nourrice, & qui découvrit sa naissance par